

LES PARCOURS DES ELEVES DANS LES GYMNASES VAUDOIS : UNE ANALYSE LONGITUDINALE

CYNTHIA VAUDROZ et BRUNO SUCHAUT
N°15 / Novembre 2017

NOTE DE RECHERCHE

Dans le canton de Vaud, les effectifs des gymnasiens ont doublé depuis 25 ans avec une augmentation de plus de 20% depuis 2011 ; les prévisions sont toujours à la hausse pour les prochaines années. Parallèlement à ce constat, on peut s'interroger sur la proportion non négligeable de jeunes qui connaît une situation d'échec en cours de scolarité au gymnase et sur celle, aussi importante, qui quitte la voie choisie initialement, le gymnase, voire même, dans certains cas, toute formation. Il apparaît alors essentiel d'avoir une vision précise des parcours des gymnasiens en termes d'accès, de réorientation, d'échec et d'abandon, mais aussi en termes de réussite et de certification. C'est à la suite d'un questionnement de la Direction générale de l'enseignement postobligatoire (DGEP) sur cette problématique qu'un dispositif de recherche a été mis en place par l'URSP. Il s'agit d'établir de la manière la plus complète possible les parcours d'une volée de gymnasiens, en matière de réussite au certificat, de redoublement, de réorientation, d'abandon et d'échec scolaire.

Une augmentation de gymnasiens... mais aussi d'échecs

Après la scolarité obligatoire, plusieurs possibilités se présentent aux jeunes vaudois. À cet égard, on peut principalement distinguer la formation professionnelle de la formation gymnasiale. En 2012-2013, les deux tiers des jeunes vaudois optaient pour la formation professionnelle et un tiers pour la formation gymnasiale (26% en École de maturité et un peu plus de 6% en École de culture générale). Depuis, le taux de gymnasiens augmente d'année en année. Ainsi, en 2016-2017, 38.5% des élèves vaudois du secondaire II fréquentaient un gymnase. On constate par ailleurs que de nombreux élèves quittent les gymnases vaudois au cours de leur scolarité. Ces départs auraient lieu plus particulièrement entre la première et la deuxième année d'étude et, à titre d'illustration, cela aurait concerné près de six cents élèves en 2015, selon la DGEP.

Parallèlement, on relève des taux d'échec élevés : environ un quart des élèves de l'École de maturité (EM) et un peu moins d'un tiers des élèves de l'École de culture générale et de commerce (ECGC) sont en échec au moins une fois durant leur cursus. C'est pourquoi il est utile d'identifier les

déterminants de la réussite scolaire des gymnasiens vaudois mais aussi, ultérieurement, de tenter de comprendre, de manière complémentaire, quelles peuvent être les causes et conséquences d'un abandon ou d'un échec à ce degré de scolarité.

L'étude

Le dispositif adopté pour cette recherche est basé sur un suivi longitudinal de l'ensemble des élèves de la volée entrant pour la première fois dans un gymnase vaudois en 2009. Afin de pouvoir identifier l'ensemble des parcours des jeunes, cette volée a été suivie jusqu'à la fin de l'année scolaire 2014-2015. La population de l'échantillon de départ est alors constituée d'un total de 3118 élèves dont 2275 nouveaux élèves en EM et 843 en ECGC.

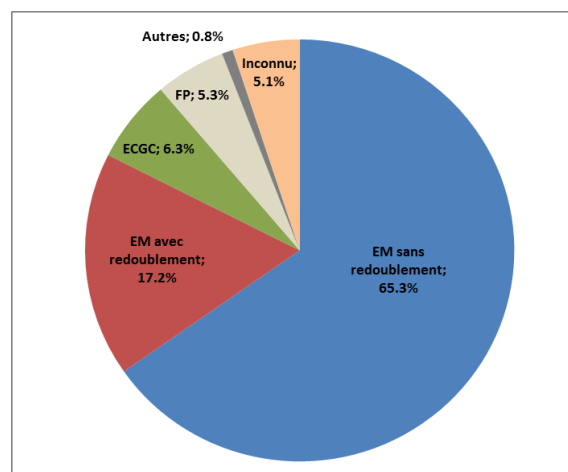
Les données du recensement scolaire ont été mobilisées pour rendre compte des caractéristiques socio-démographiques des jeunes et de leurs situations scolaires au cours de cinq années de suivi. Pour un sous-échantillon, les données provenant de l'enquête PISA 2009 ont pu être intégrées aux analyses.

Le premier rapport relatif à ce mandat présente les résultats des analyses de données concernant la typologie des parcours scolaires des gymnasiens, la proportion d'échecs et d'abandons au gymnase, les différences entre les gymnases, les filières ou options où il y a le plus d'abandons ou d'échecs ou encore les facteurs qui influent sur l'échec et la réussite au gymnase. Le second volet de la recherche mettra davantage l'accent sur les facteurs personnels des jeunes et les raisons données par les gymnasiens vis-à-vis de l'échec et/ou de la réussite.

Plus d'un élève sur dix abandonne l'École de maturité

Le suivi du parcours des élèves entrant à l'École de maturité en 2009-2010 a permis de considérer l'ensemble des trajectoires scolaires dont celles menant à l'obtention du certificat de maturité. Il en ressort que la grande majorité (un peu plus de huit élèves sur dix) parvient à l'obtenir, sans tenir compte du nombre d'années consommées. Il y a cependant passablement d'échecs puisque la proportion d'élèves diplômés à l'issue des trois années théoriques tombe

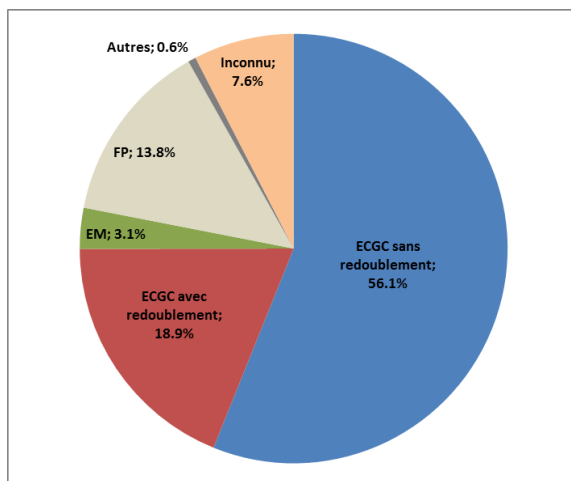
seulement à deux tiers. Il faut encore prendre en compte les abandons de formation qui concernent 6% des jeunes vaudois réorientés en ECGC au cours de leur parcours et qui obtiennent leur certificat dans cette voie, ainsi que 5.3% orientés vers la formation professionnelle. En plus de ces précisions, il convient aussi de considérer les 116 élèves (5.1%) qui ont renoncé à toute formation ou ont quitté le pays. Ces éléments nous informent alors de l'intensité de ces abandons de scolarité, puisque ce sont, au final, 253 élèves qui ont quitté l'EM durant la période suivie.



Répartition en 2014-2015 des élèves de maturité entrés au gymnase en 2009-2010.

Environ un quart des élèves quitte la formation débutée en ECGC

Comme pour les jeunes entrés à l'EM, le suivi des élèves de 2009-2010 qui ont fréquenté l'ECGC est représenté par des trajectoires diverses. A moindre mesure, il ressort que trois élèves sur quatre obtiennent leur certificat sans distinction du nombre d'années nécessaires ; alors que seulement un peu plus de la moitié d'entre eux (56.1%) y parvient sans connaître de redoublement. Parmi les réorientations connues par les élèves, une nette minorité (3.1% de la cohorte) a choisi l'École de maturité et y a obtenu un certificat, alors qu'un peu moins d'un élève sur sept (13.8%) s'est dirigé vers la formation professionnelle. Il est par ailleurs intéressant de remarquer qu'il y a davantage de jeunes de l'ECGC que de l'EM qui ont abandonné la formation ou quitté la Suisse (7.6% des élèves de la cohorte initiale). Compte tenu de ces informations quant aux abandons de scolarité, ce sont donc 207 élèves qui ont quitté l'ECGC à un moment ou à un autre.



Répartition en 2014-2015 des élèves de l'ECGC entrés au gymnase en 2009-2010.

Les garçons de plus de 16 ans sont davantage exposés à un échec

Le suivi des élèves ayant débuté le gymnase en 2009 donne une idée des caractéristiques sociodémographiques des élèves qui peuvent être liées à ces situations d'échec ou d'abandon de la voie suivie. De manière générale, il apparaît que les filles réussissent davantage que les garçons. À l'EM, trois filles sur quatre obtiennent leur certificat à l'issue des trois années théoriques contre seulement six garçons sur 10. L'écart est encore plus grand en École de culture générale et de commerce où les garçons sont aussi davantage concernés par des échecs ou des abandons (la moitié d'entre eux) que les filles (un tiers d'entre elles). Il apparaît aussi que les élèves âgés de plus de 16 ans lors de leur entrée au gymnase soient plus sujets à échouer ou abandonner leur formation. En effet, plus de la moitié d'entre eux (57%) sont concernés par cette situation, contre seulement un tiers des élèves plus jeunes.

Caractéristiques du passé scolaire liées à l'échec ou à l'abandon

En mobilisant les résultats obtenus par les élèves aux ECR de 10^e année, nous avons pu constater qu'il y a une nette différence entre les élèves orientés dans l'EM et ceux orientés en ECGC concernant le niveau de compétences en fin d'école obligatoire. Ces scores sont aussi particulièrement révélateurs pour l'EM puisque les jeunes qui réussissent le certificat ont en moyenne des scores nettement supérieurs à ceux qui échouent ou abandonnent. Bien que les différences de scores entre les élèves qui réussissent et ceux qui échouent à l'ECGC soient faibles et non significatives, le niveau de compétences en fin d'école obligatoire est un bon prédicteur de la qualité du parcours d'une partie des gymnasiens.

La réussite des élèves en maturité

Pour pallier le fait que les gymnases accueillent des populations dont les caractéristiques sont différentes, il a fallu utiliser des modèles multiniveaux. L'étude a ainsi permis de voir que la probabilité d'obtenir le certificat ne dépend pas de l'appartenance au gymnase, étant donné que l'effet d'établissement ne représenterait que 1.5% de la variance totale des différences de réussite entre élèves. Quant à leurs caractéristiques individuelles, elles sont à elles seules loin d'expliquer la réussite ou l'échec en fin de gymnase. Certaines variables exercent malgré cela un effet statistiquement significatif sur la probabilité d'obtenir le certificat. Parmi elles, le sexe et l'âge tiennent un rôle puisque, d'une part, les garçons ont moins de chances d'obtenir leur certificat que les filles, et d'autre part, les élèves les plus âgés ont également moins de chances de réussir. Par exemple, un élève de 15 ans et 6 mois a 70% de chances de réussite alors qu'un élève de 17 ans voit ses chances diminuer à 50%.

Concernant le niveau de compétences en fin de scolarité obligatoire (scores aux ECR), il exerce un effet autonome très marqué sur la réussite au certificat puisqu'il explique à lui seul 12% de la probabilité de succès. Les scores aux ECR sont ainsi très prédictifs de la suite des parcours des élèves.

La réussite des élèves en culture générale et commerce

Pour les élèves en ECGC, les mêmes analyses ont été menées et des résultats en partie similaires en ressortent. Il est donc possible de constater qu'il n'y a ici aussi aucune différence significative entre les établissements quant à la probabilité d'obtenir le certificat. Si l'on s'intéresse plus spécifiquement aux caractéristiques individuelles, le sexe reste une variable influente étant donné que les garçons sont plus nombreux à échouer aussi à l'École de culture générale et de commerce, bien que la différence de réussite entre sexes soit moins contrastée que pour l'EM. Un autre effet intéressant est le passé scolaire des jeunes au secondaire I, puisque les élèves ayant suivi la VSB ont légèrement plus de chances d'obtenir leur certificat que les autres. Cela peut s'expliquer par le fait qu'il y a moins d'anciens élèves de VSB en ECGC (13.5%) qu'en EM (90%).

Lorsqu'on intègre les compétences en fin de scolarité obligatoire (scores aux ECR), les effets de l'âge et de la voie fréquentée disparaissent à compétences identiques. La prise en compte de ces scores permet cependant de remarquer des éléments intéressants. En effet, alors que les élèves de l'ECGC sont en moyenne plus vieux (16 ans et 3 mois) que ceux de l'EM (15 ans et 10 mois), le

contraste est encore plus fort s'agissant du niveau de compétences en fin d'école obligatoire. Les chiffres témoignent d'importantes différences puisqu'un demi écart-type sépare les deux populations d'élèves pour les résultats en français et mathématiques.

Les compétences à l'enquête PISA : un bon prédicteur de la réussite

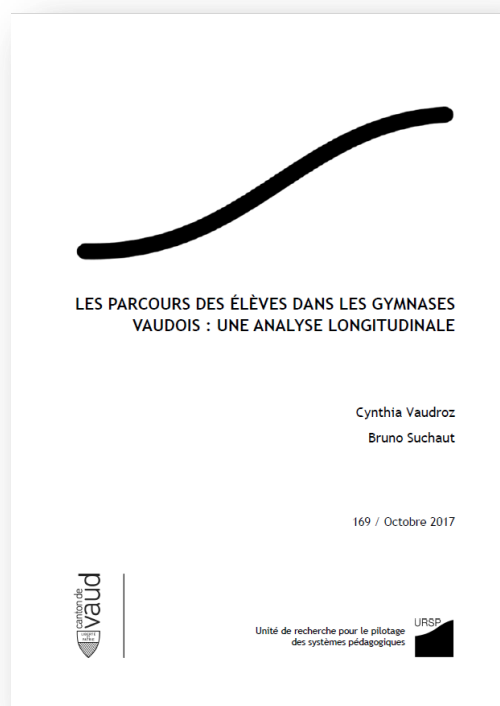
En intégrant dans l'analyse les élèves ayant participé à l'enquête PISA 2009 (mesurant le niveau de compétences en 11e année) et les informations disponibles dans le questionnaire élèves de cette même enquête, nous obtenons un échantillon plus réduit (N=379). Toutefois, si en ajoutant aux variables précédentes le score obtenu à PISA ainsi que le niveau socio-économique et culturel de l'élève, on ne parvient pas à faire de distinction entre élèves de l'EM et de l'ECGC, l'analyse de ces informations reste utile. Cela permet de mesurer les effets spécifiques des autres variables sur la réussite sans qu'ils ne soient en partie absorbés par l'influence du milieu familial de l'élève. Ainsi, la prise en compte du score à PISA et du niveau socio-économique permet de neutraliser l'effet spécifique de l'âge. Il faut donc retenir que le score obtenu à PISA s'avère être un bon prédicteur de la réussite de l'élève puisqu'un jeune identifié comme très compétent par PISA a deux fois plus de chances d'obtenir son certificat qu'un autre classé comme moyennement compétent. Aussi, un élève de milieu social aisé a des chances de réussite supérieures à celles d'un élève issu d'un milieu plus modeste ; ce qui renforce l'effet significatif de l'indice socio-économique et le constat des inégalités sociales de réussite aux différents degrés des systèmes de formation.

Pour conclure

Bien que le suivi d'une cohorte relativement ancienne (jeunes entrés au gymnase en 2009) ait été effectué, cela a permis d'étudier finement les parcours individuels jusqu'à six ans après le début de la scolarité au gymnase. Si l'on compare la volée de 2012-2013 à celle de 2009-2010 analysée ici, il est intéressant de relever que le taux de réussite en trois années est en augmentation en EM de 4.8%, alors qu'il est en baisse de 2% en ECGC.

Toutefois, le questionnement de cette recherche est double et touche l'augmentation du nombre d'élèves quittant le gymnase en cours de formation alors qu'il y a un accroissement constant des effectifs gymnasiens. Par exemple, pour la dernière année disponible (DGEP, 2016), on relève notamment la forte augmentation du nombre

d'élèves en première année de l'EM : 2822 élèves en 2011-2012 et 3430 nouveaux élèves vaudois en 2016-2017. L'accroissement du taux d'échecs aux examens de certificats en ECGC demande une attention particulière au vu des résultats de ces dernières années (9.5% d'échecs en 2011 et 12.3% en 2015). Sans rappeler l'ensemble des résultats contenus dans cette recherche, il convient toutefois de dégager que si la réussite est finalement au rendez-vous pour beaucoup d'élèves, elle ne concerne toutefois pas toute la population et, de plus, elle peut prendre des formes différentes dont certaines ne sont pas sans questionner deux dimensions relatives à la gestion du système en matière de financement et d'organisation de la scolarité.



Pour en savoir plus

Le rapport intitulé « *Les parcours des élèves dans les gymnases vaudois : une analyse longitudinale* » est en libre accès sur le site

www.vd.ch/ursp

Le rapport en version papier peut être commandé à l'adresse suivante :

URSP, Rue de Lausanne 60, 1020 Renens